

Comptes rendus bibliographiques

Loïc LANGOUET. *Les Coriosolites. Un peuple armoricain de la période gauloise à l'époque gallo-romaine*. Supplément aux Dossiers du Ce.R.A.A., 1988, 283 pages.

Depuis le bon travail effectué par G. Guennou dans le cadre d'un Diplôme d'Études Supérieures en 1965 sur la Cité des Coriosolites, la recherche archéologique a fait des progrès gigantesques grâce à une pléiade de chercheurs et en particulier au Centre Régional d'Archéologie d'Alet animé par Loïc Langouet. Les dossiers publiés par ce centre de recherche depuis 1972, la thèse de 3^e cycle soutenue par L. Langouet en 1973 sur « Alet Ville ancienne » et une série impressionnante d'articles dans diverses revues ont permis de compléter, de transformer la connaissance scientifique sur bien des aspects, ce qui a très logiquement conduit L. Langouet à faire une synthèse pour présenter à un large public le résultat de 20 années de travaux sur le terrain et en laboratoire car les méthodes utilisées actuellement n'ont plus rien à voir avec les processus en vogue dans les années 1960-1970.

Il en est résulté un ouvrage très maniable de 283 pages, illustré de 91 figures et de 21 photographies, qui fournit une masse de renseignements éparpillés dans les nombreux ouvrages de référence (17 pages de bibliographie). Mais L. Langouet va beaucoup plus loin, il présente sa conception de la Cité des Coriosolites en suivant un plan simple inspiré de celui choisi par G. Guennou, et il convient d'avoir à l'esprit la phrase de l'auteur : « Plus de vingt ans après, notre objectif n'a pas été de refaire en plus documenté ce mémoire (de G. Guennou) en donnant l'impression d'un remaniement et en le complétant point par point. Nous avons considéré comme acquis ce qui y était présenté... faisant surtout état des derniers apports de la recherche » (page 3). L. Langouet étudie donc successivement la Citivas Coriosolitem, les données écrites, l'époque pré-romaine, la romanisation, Corseul capitale, le milieu rural, la vie économique du Haut-Empire, la vie religieuse, et les changements du Bas-Empire, ce qui nous vaut d'excellentes pages sur le plan de Corseul, sur le *vicus* de Taden, sur les lieux de culte, sur Alet au Bas-Empire, sur les relations commerciales avec le reste du monde romain et sur les découvertes relatives au paysage rural pour ne citer que les exemples les plus significatifs.

La méthode choisie délibérément peut conduire le lecteur à se faire une idée un peu erronée de la configuration de la Civitas des Coriosolites car il faut sans cesse rajouter les données de G. Guennou à celles de L. Langouet ; le territoire de la Cité est vaste, la part faite à la région Nord Orientale (Alet-Corseul) est finalement trompeuse, les cartes de répartition sont trop axées sur les découvertes récentes, ainsi toute la partie occidentale est sacrifiée et le site de Saint-Brieuc échappe à l'attention du lecteur.

On sera également surpris de l'utilisation faite par l'auteur (page 40) d'un texte de Cicéron dans le Pro Fonteio : Cicéron y parle de la Gaule romaine d'alors, c'est-à-dire la future Narbonnaise, occupée depuis les années 121-118 et absolument pas de la Gaule indépendante ; la monnaie romaine ne circule pas en *Gallia Comata* et surtout pas dans la zone du statère dont faisaient partie les Coriosolites.

L'histoire quantitative a été très à la mode dans une période récente mais on restera un peu sceptique sur l'abus des pourcentage et sur l'extrapolation des données chiffrées, ainsi page 145 affirmer « dans la Civitas des Coriosolites, d'après les données provenant principalement de la zone nord-est, la surface moyenne, réellement attachable à une exploitation agricole gallo-romaine, se situait entre 145 et 220 hectares » est bien hasardeux d'autant plus que pour le Clos-Poulet l'auteur avance « entre 200 et 230 hectares ».

Il est toujours facile de trouver à redire sur tel ou tel point d'un ouvrage, relever une erreur de détail (ainsi Langonnet n'est pas chez les Vénètes mais chez les Osismes, carte p. 209) ; le livre de L. Langouet est une excellente contribution à la connaissance sans cesse renouvelée de l'Armorique gallo-romaine et on doit espérer que les recherches rurales entreprises gagneront tout le territoire supposé de la Cité pour en faire plus tard une cartographie plus complète encore. Le lecteur non spécialiste pourra aussi se rendre compte des progrès de la technique archéologique par l'utilisation de la photographie aérienne et des méthodes scientifiques de datation et de l'élargissement du champ des connaissances par comparaison avec les régions voisines et les pays étrangers.

C'est un livre à lire absolument.

Louis PAPE